

Extrait de la

**REVUE
D'HISTOIRE
MAGHREBINE**

N° 5

Janvier/January 1976

Tunis

UNE IMPORTANTE CARTE ESPAGNOLE DE L'OUEST ALGERIEN EN 1741

Par M. de Epalza

Voici une carte espagnole inédite, à notre connaissance, qui est remarquable à plus d'un titre (1).

En premier lieu, par sa date, au milieu du XVIII^e siècle, où l'on était en mesure de faire des cartes géographiques assez perfectionnées. On n'a qu'à la comparer avec une autre carte espagnole de la côte oranaise, de 1574, elle aussi inédite (2). Si les plans des architectes ou ingénieurs sont déjà excellents au XVI^e siècle, pour les bâtiments militaires espagnols d'Oran (3), et le seront aussi aux XVII^e et XVIII^e siècles (4), il n'en va pas de même pour les plans des villes ou des régions, surtout au Maghreb, où les possibilités de mesurage faisaient souvent défaut. Son intérêt principal réside dans le fait qu'elle ne se contente pas de décrire la côte, mais aussi l'intérieur du pays, ce qui est tout à fait nouveau et très difficile, comme le fait remarquer très justement le Commandant Militaire de la forteresse d'Oran, alors occupée par l'Espagne, Joseph de Aramburu, dans les lettres qui accompagnent l'envoi de la carte (5). Il mentionne en particulier le peu de précision de ses informateurs, qui sont plus habitués à compter les distances par journées ou demi-journées de marche que par lieues.

En outre, cette carte — qui indique 80 noms de lieux ou de tribus — ne se limite pas aux seules données de géographie physique (relief, cours d'eau, côtes...). Elle est faite surtout pour connaître la qualité des terrains et leurs habitants. Elle reproduit donc, avec soin la situation des villes et des villages, et surtout la nature des terrains cultivés par les tribus. En effet, cette carte a un but politique et économique bien précis et du plus haut intérêt, celui d'illustrer le long rapport de Joseph de Aramburu sur l'état politique et surtout économique de la région.

Illustration du rapport d'Aramburu

Par la longue lettre qui accompagne ce rapport (6), on apprend que le Marquis d'Ustariz (7) avait adressé au Commandant Général de la

- (1) Voici sa description, selon le catalogue de Pilar LEON TELLO, *Mapas, planos y dibujos de la Seccion de Estado del Archivo Historico Nacional, Direccion General de Archivos y Bibliotecas*. — Madrid 1969, p. 79 : « n° 185 : « Explicacion de la forma en que estaban sentadas las parcialidades de caballeros y zafinas de villanos que componen el reino de Tremezén, con explicacion ». 1741. Ms. en tinta negra, iluminado en gris, verde, amarillo, violeta y carmin. Orografia sombreada. Rosa de los vientos con lis y rumbos prolongados. 99'0 x 107'5 cm. Escala de 15 leguas = 34'8 cms. Esc. A, 1 = 299.914. Leg. 3380, Sa 656 ».
- (2) Je pense qu'elle est inédite, car le fichier de l'Archivo Historico Nacional n'a enregistré aucune demande de reproduction ces dernières années, et je ne l'ai vu reproduite dans aucun des ouvrages sur l'Algérie, pourtant fort friands de ce genre d'illustrations.
- (3) « Desígnio de Arceo y la Costa de Argeilla desde el cabo Falcon hasta el cabo de Tadia ». 28-12-1574, Archivo Nacional de Simancas, Seccion de Mapas y Grabado, n° VI-12.
- (4) Les plans de construction des forteresses d'Oran — une quinzaine —, de très grande valeur historique, sont conservés avec les dossiers du Cardinal Ximenes de Cisneros sur la conquête de la ville en 1509, aux Archives de la Biblioteca de la Universidad Complutense de Madrid.
- (5) Le nombre de plans des forteresses d'Oran conservés à l'Archivo Nacional de Simancas dépasse la cinquantaine. Ils sont pour la plupart du XVII^e siècle (surtout d'entre 1732 et 1737), mais il y a aussi une intéressante collection de 1675, avant la reprise de la ville par les Algériens. Sur les trois plans de 1740-1741, contemporains de notre carte, voir plus bas, notes 10 et 11.
- (6) Lettres du 25-01-1741 et du 18-02-1741, Archivo Historico Nacional, Seccion de Estado, Legajo 3380, 2-3.
- (7) Lettre du 25-01-1741, voir note 5.
- (8) Est-ce le fameux Jeronimo de Ustariz, écrivain et économiste, qui fut à cette époque ministre des Finances, de l'Armée et de la Marine de Philippe V, ou ce Casimiro de Ustariz, qui était parfois le correspondant à Madrid des gens d'Oran dans d'autres documents de l'époque (voir par exemple, le 24-02-1737, Archivo Nacional de Simancas, Seccion Guerra Moderna, Legajo 3708) ? Je ne suis pas encore en mesure de me prononcer là-dessus.

terresse, de la part du Roi d'Espagne Philippe V de Bourbon, une lettre le 3 novembre 1740, lui demandant de lui envoyer, le plus tôt possible et dans le plus grand secret, une description « du territoire porpre à Sa juridiction...où figurent les territoires qui dépendent ou ont anciennement dépendu de ces places après sa conquête par le Cardinal Cisneros, ainsi que leur qualité.... ». Ce fut ainsi que le 25 janvier 1741, Aramburu envoya un long rapport de 61 pages, que j'espère publier bientôt en Algérie. Après avoir fait un rappel historique de la présence espagnole à Oran, il décrit les limites de sa juridiction, le mode d'exercice de l'autorité les forces autorité espagnoles dans ses régions, les preuves juridiques de cette juridiction, puis les diverses régions entre le Chélif et la frontière marocaine, la mer et le Sahara, avec leur peuplement et la richesse dont elles vivent, avec la description de la qualité des cultures et la rentabilité de la production agricole annuelle de chaque terrain — c'est la partie la plus longue et la plus originale du rapport —. Suivent la qualité et la façon de collecter les impôts dans la région et la situation politique et économique d'Oran, après l'évacuation des Espagnols en 1709 et leur retour en 1732. Le rapport s'achève par une description de l'ancien royaume de Tlemcen, de l'état actuel de sa capitale et des villes (Mostaganem, Mazagran) et des régions (surtout les montagnes occidentales) du royaume qui n'avaient pas de liens avec les Espagnols. Aramburu ajoute 6 documents ou titres de propriété antérieurs, dont certains ne manquent pas d'intérêt, surtout le rapport du Gouverneur duc de Canzano, en 1695, sur la façon de gouverner les tribus de la région.

Cette documentation est exceptionnelle et, dans un certain sens, unique. On y trouve une description minutieuse de la vie économique du pays (culture du blé et de l'avoine, avec la production par fanègue de chaque terrain ; zones de pâturage, zones irriguées, zones non-irriguées ; les quelques potagers ; les zones d'artisanat ; la production du sel et son commerce ; la façon dont les Espagnols et les Turcs collectaient les impôts), l'emplacement des tribus et leurs déplacements ainsi que le nombre d'habitants ou de « feux » des villes et villages ; les juridictions politiques, avant ou après l'évacuation espagnole de 1709, etc. C'est — un siècle et demi plus tôt et avec évidemment moins de moyens et de détails — une espèce de « senatus consultus » de la région. Il complète utilement les données des archives algériennes, encore inexploitées, et les récits historiques des contemporains, qui commencent à être publiés (8). La carte fut envoyée un mois plus tard, le 18 février 1741 (9), pour illustrer le rapport. Entre temps, elle avait été réclamée vivement par Madrid (10). Aramburu s'excuse du retard : pour préserver le secret, il a dû faire une copie, car ostensiblement il avait voulu égarer les soupçons en disant qu'il faisait l'enquête et la carte dans un but scientifique, pour faire connaître aux historiens et géographes futurs la situation de ce pays.

L'auteur de la carte

Joseph de Aramburu, Commandant militaire d'Oran, présente la carte sans auteur. Il s'agit peut-être de préserver l'impression du secret. En fait, il avait bien présenté à la cour d'autres plans militaires de ses ingénieurs, qui signaient eux-mêmes leurs projets : ainsi Joachim de Rado en 1740 (10) et Antonio de Gaver en 1741 (11). Bien que non-signé, en comparant l'écriture des noms propres de la carte avec celle du commandant et des deux ingénieurs, on voit bien que c'est Antonio de Gaver

(8) Voir par exemple les récits contemporains présentés par M. Belhamissi, in *Revue d'Histoire et de Civilisation du Maghreb* n° 11 (1974), dans la *Revue Archives Nationales* et dans les divers ouvrages de A.T. Al-Madani.

(9) Voir note 5.

(10) *Archivo Nacional de Simancas, Seccion de Mapas y Grabados*, n° V-150 (07-03-1740) et n° X-155 (07-07-1740).

(11) *Archivo Nacional de Simancas, Seccion de Mapas y Grabados*, n° XXIV-41 (27-04-1741).

qui fut chargé de faire du moins cet exemplaire de la carte. En fait, si Gaver en fut le dessinateur, ce fut certainement Aramburu lui-même, qui avait tous les renseignements du rapport, qui en fut le créateur.

Contexte politique de la carte et du rapport

Nous n'avons pas encore trouvé la lettre du 3 novembre 1740 qui demandait à Aramburu ce rapport ni aucun autre document qui nous indique clairement le but du gouvernement de Madrid dans cette démarche, si secrète. Par contre les lettres d'Aramburu nous révèlent clairement quel en était le but, dans son esprit. Il s'agissait d'affirmer les droits du roi d'Espagne à tout le territoire du royaume de Tlemcen, et de montrer que cette terre était très riche et pouvait donc suffire au soutien de la Place d'Oran et Mazarquivir et même pour des expéditions de conquête d'autres régions du Maghreb. D'où le caractère un peu idéaliste au moment de décrire la situation politique du territoire avant l'évacuation de 1709, ce qui n'infirme probablement pas les données concrètes de son temps, qu'il décrit dans son rapport, mais en montre la visée politique.

Mais on peut aussi penser que ce n'est pas uniquement le hasard qui a égaré ce rapport d'Oran dans un ensemble de documents de la même époque, ayant trait aux traités de paix entre la Sublime Porte et, le royaume des Deux-Siciles, où régnait le Fils de Philippe V de Bourbon, le roi Charles VII, qui allait régner en Espagne sous le nom de Charles III et faire divers traités avec les Puissances musulmanes, dont l'Algérie (12). On y trouve aussi l'enquête du Roi auprès des quatre Capitaines généraux de la zone méditerranéenne sur les moyens de supprimer la course, musulmane ou autre, avec la réponse, du Ministère de Madrid. Au vu de ces rapports, la conclusion est claire : il faut faire la paix avec les nations musulmanes, à n'importe quel prix. Prix veut dire achat. Songeait-on, à Madrid, à céder Oran moyennant cette paix si désirée ? On peut le soupçonner, à partir de cette documentation générale.

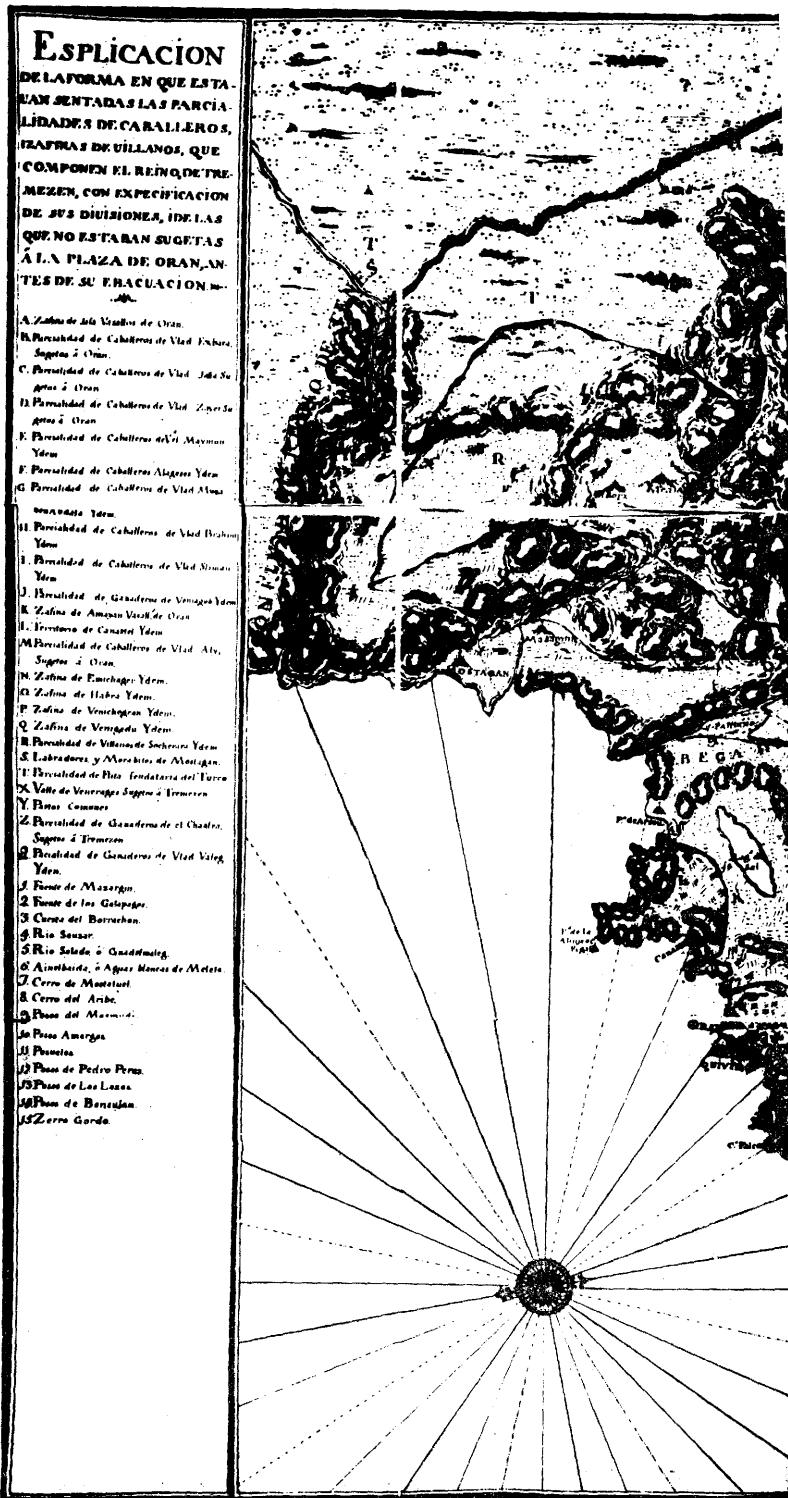
Les noms des lieux et des tribus

Comme annexe à ce petit article, voici 80 noms de lieux de tribus, qui apparaissent sur cette carte, où ils ne sont pas toujours bien lisibles. Nous avons gardé l'orthographe espagnole de la carte, sans la corriger avec les dénominations modernes, arabes ou même du rapport annexe. Le travail d'identification est en cours, avec l'aide d'un collègue algérien, pour la publication du rapport. Il pourrait aider à faire avancer le travail de recueil de toponymie historique maghrébine, exposé par le Professeur Zagorski, de l'Université de Varsovie, au Congrès des Civilisations de la Méditerranée Occidentale, à Barcelone, en octobre 1975.

Mikel de EPALZA

Faculté des Lettres de l'Université
Autonome de Madrid

(12) Voir l'ensemble du dossier 3380, à l'Archivo Historico Nacional de Madrid. Le traité ne fut signé qu'en 1786, mais je prépare une étude sur ce projet de traité de 1740. Voir M. de Epalza, « Algunas consecuencias del Tratado de Paz hispano-argelino de 1786 » in Homenaje a Guillermo Guastavino, Madrid, 1974, pp. 443-459.



Pl. 1 - Carte espagnole de l'Ouest algérien en 1741



- ABRA (rivière)
 AHUJA (pointe)
 AGUAS BLANCAS DE MELETA (source)
 AIN EL BAYDA (source)
 ALAGESES (tribu)
 ALCALA (village)
 ALCORROCAL (terrain)
 AMARGOS (puits)
 AMAYAN (tribu)
 ARIBE (colline)
 ARSEU (port)
 BENIESNUS (village)
 BENIUERDA (village)
 BENSULAN (puits)
 BORRACHON (côte)
 CANASTEL (village)
 CHAAFRA (tribu)
 CHELEF (rivière)
 EL BORX (village)
 EL CART (village)
 EL DIGUIS (montagne)
 EL ZAIDOR (montagne)
 EMICHAGER (tribu)
 FALCON (cap)
 FIGAT (cap)
 FLITA (tribu)
 GALAPAGOS (source)
 GAREL (territoire)
 GUADELMALEG (rivière)
 GUADISER (rivière)
 GUALAZA (territoire)
 GUISDA (ville)
 HABRA (tribu)
 JAJA (tribu)
 LAGUNA GRANDE (lac)
 LAS LAXAS (puits)
 LIBIA (désert)
 MAGUERRA (rivière)
 MAPTOG (rivière)
 MASAGRAN (ville)
 MAZARGIN (source)
 MASCAR (ville)
 MASMUDI (puits)
 MAZARQUIVIR (ville)
 MEQUINEZ (royaume)
 MOSTAGAN (ville)
 MOSTATUEL (colline)
 ORAN (ville)
 PEDRO PEREZ (puits)
 PUERCO (ruisseau)
 SAHARA (désert)
 SAL (lac)
 SALADO (rivière)
 SAUZAR (rivière)
 SIQUE (rivière)
 SIRAT (territoire)
 SOCHERARA (tribu)
 TAMASOGA (territoire)
 TANIRA (montagnes)
 TANUT EL GASBAT (rivière)
 TARGA (territoire)
 TASELA (montagne)
 TENES (royaume)
 TRAILAT (rivière)
 TRARA (montagnes)
 TREMEZEN (ville)
 TREMEZEN (rivière)
 ULAD ALY (tribu)
 ULAD BRAHIM (tribu)
 ULAD EL MAYMON (tribu)
 ULAD EXBARA (tribu)
 ULAD JALFA (tribu)
 ULAD MUZA BEN ABDALA (tribu)
 ULAD SLIMAN (tribu)
 ULAD UALEG (tribu)
 ULAD ZAYER (tribu)
 VENERAGES (tribu)
 VENICHOGRAN (tribu)
 ZERRO GORDO (montagne)

مستخرج من

المجلة التاريخية المغربية

جانفي / يناير 1976

العدد 5

تونس